

Nicolas CADIOT Eleveur bovins en Bourgogne



Nicolas, avec son troupeau de Charolais

« Avant, je travaillais exclusivement avec des vétérinaires allopathiques. La découverte de l'homéopathie m'a ouvert les yeux, je me suis renseigné et documenté ... Je me suis inscrit à une formation homéopathique qui se mettait en place prêt de chez moi. Depuis je travaille beaucoup avec.

Il y a deux ans, j'ai eu une épidémie colibacillaire. Mon vétérinaire me prédisait beaucoup de pertes. Il aurait fallu selon lui que je vaccine tout le troupeau. Les soins apportés à tous les veaux étaient très onéreux. J'étais paniqué, j'ai fait appel au docteur Joseph Dabeux, il a pratiqué une répertorisation pour me prescrire un remède homéopathique. Il fallait donner le remède le premier jour toutes les heures, six à sept fois dans la journée, les deuxièmes et troisièmes jours seulement trois fois. Certains veaux ont recommencé à téter leur mère à partir du quatrième jour pour certains et pour d'autres jusqu'à sept jours. Je n'ai perdu aucun veau. C'était extraordinaire !

C'est dur à croire et ces résultats dérangent les vétérinaires classiques... Depuis je pratique régulièrement l'homéopathie sur mon élevage avec succès.

C'est à la suite d'une maladie personnelle que Nicolas Cadiot s'est penché sur l'homéopathie qui lui a permis de guérir. Ce fils d'agriculteurs, qui a préféré faire un passage de sept ans dans le salariat agricole avant de faire le pas et de s'installer en 1996, ne se destinait pas à l'élevage mais aux grandes cultures. Les rencontres, les opportunités le dirige à conduire un élevage de bovin. Il se retrouve désormais avec son épouse, à la tête d'un cheptel de 80 bêtes.

Ce qui est difficile avec l'homéopathie, mais que j'apprécie, c'est la philosophie de cette médecine, son approche. Il faut toujours chercher. C'est ce qui manque aux vétérinaires classiques. Les vétérinaires classiques ne font que courir, après le temps, après l'argent. L'homéopathie demande un investissement personnel conséquent. Il faut beaucoup s'investir, se poser les bonnes questions et se remettre en question. Il faut se demander pourquoi une maladie, un accident arrive. Parfois, on a des défaites, mais il ne faut pas hésiter à revenir sur le cas, à comprendre, à trouver. Cela enrichi le métier et les relations avec nos animaux. Les animaux répondent à nos erreurs. Si on change leur alimentation, si on change leurs conditions de vie, cela peut provoquer des maladies.

La visite du docteur Dabeux m'a permis de constater mes erreurs. J'ai appris qu'il ne faut pas dire « je sais ». On croit toujours que ce que l'on fait est bien, mais on se trompe par manque d'approfondissement. Mes bêtes étaient jolies, mais trop nourries.

Désormais, j'essaie d'enrichir ma palette de moyens alternatifs pour soigner mes animaux. J'associe également la phytothérapie...».